

**(16, 17, 33). 35ème Festival
des EUROCHESTRIES : 30
juillet > 12 août 2024.
Orchestres de jeunes,
ensembles de musique de
chambre...**

Mixité, rencontres, pratique collective...
Comme chaque été, le festival
international d'orchestres de jeunes
EUROCHESTRIES rassemble plusieurs
orchestres symphoniques, chœurs et
ensembles de musique de chambre de jeunes
de haut niveau, venus d'Europe et du
monde entier ; en 2024, le festival
affiche ses « *Olympiades musicales* » pour
son 35ème anniversaire.



Au programme, **du 30 juillet au 12 août 2024** : 60 concerts dans plusieurs villes de **Charente-Maritime, Charente et Gironde** ; soit 360 musiciens âgés de 15 à 25 ans, de 9 nationalités différentes (Chine, Hongrie, Estonie, Espagne, Canada, Grèce, Brésil, États-Unis et France). C'est une opportunité exceptionnelle pour nombre de jeunes instrumentistes, de perfectionner son métier, affiner sa pratique dans l'écoute et la découverte des autres. Chaque ensemble joue son propre

répertoire.

Eurochestries / concert de clôture à Pons, 2023 © Jacky Berthelot



temps forts de cet été, les concerts de clôture qui réunissent plusieurs instrumentistes d'orchestres différents (samedi 10 août à Jonzac et dimanche 11 août 2024 à Pons), soit 2 grands orchestres qui se seront ainsi constitués à partir de cultures et de nationalités diverses. Faire se rencontrer des jeunes du monde entier grâce à la musique, rendre accessible la musique classique de qualité à tous et en particulier en milieu rural sont les deux objectifs principaux du festival EUROCHESTRIES.

Outre l'expérience formatrice des concerts, en complément des actions de médiation envers le grand public, une académie musicale pour les jeunes, des master-classes et des expositions sont au programme.

Orchestres symphoniques, chœur d'enfants, quatuor à cordes ou encore ensembles à vent, l'offre est diverse et complémentaire

: elle satisfait toutes les attentes, des jeunes en formation comme des spectateurs.

**Programme indicatif
des concerts en Charente-Maritime**

Mercredi 31 juillet 2024

21h : Centre de congrès

Concert d'ouverture dans la ville de Jonzac

réservations : 05 46 48 49 29

Samedi 10 août 2024

21h : Centre de congrès

Concert de clôture dans la ville de Jonzac

réservations : 05 46 48 49 29

Dimanche 11 août 2024

21h : au pied du Donjon

Concert de clôture dans la ville de Pons

réservations : 05 17 24 03 47

**Plus d'infos sur la programmation ici (tous les concerts en
Charente-Maritime et en Gironde):**

<https://www.eurochestries.org/festival-charente-maritime-2024>

**TOUTES les INFOS, les programmes, les dates, la billetterie en
ligne sur le site des EUROCHESTRIES 2024 :**

<https://www.eurochestries.org/>



Facebook : www.facebook.com/EurochestriesInternational
Instagram : www.instagram.com/eurochestriesinternational/
LinkedIn et YouTube : Eurochestries Internationa

Euroche
stries – soirée de clôture 2023 © Jacky Berthelot



TEASER EUROCHESTRIES 2024

PARIS, TCE - Récital événement
de Nikolay Khozyainov, piano.
Chopin, Ravel, Khozyainov...

Samedi 22 juin 2024, 20h

Nikolay Khozyainov : un « Titan du piano »... Il n'est pas de qualificatif assez important pour qualifier l'art pianistique du pianiste russe Nikolay Khozyainov... Maturité et virtuosité impressionnantes, Nikolay Khozyainov retrouve la scène du TCE à Paris ce samedi 22 juin 2024. Une scène qu'il n'avait pas revu depuis ses 9 ans... alors qu'il jouait à l'invitation du grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch [interprétant entre autres Liszt, Rachmaninov et... déjà, Pavane pour une infante défunt de Ravel].

[Le récital de ce 22 juin 2024](#) est l'occasion rêvée pour les parisiens de mesurer les qualités d'un grand interprète.

Samedi 22 juin 2024 à 20h
PARIS, Théâtre des Champs-
Elysées
[le 5 juin au Victoria Hall à
Genève]
Récital du pianiste NIKOLAY
KHOZYAINOV



Réservez directement vos places sur le site du TCE Théâtre des
Champs Elysées à PARIS :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/instrument-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov>

Pianiste et compositeur, Nikolay Khozyainov reçoit la Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, après avoir décroché la Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015 (il est le plus jeune lauréat du Concours Russe) ... Voilà qui indique clairement un artiste d'exception qui œuvre pour la fraternité et la réconciliation... Un engagement exemplaire à l'heure du conflit russo ukrainien. Justement le récital au TCE comprend sa propre composition » Pétales de la Paix » , commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022.

Le programme comprend aussi Pavane pour une infante défunte de Ravel, pièce empreinte d'une beauté fragile et émouvante ;

D'ailleurs la passion française du pianiste russe s'exprime aussi dans son art [très maîtrisé] de la transcription, osant transcrire des extraits de Daphnis et Chloé du même Ravel... C'est cependant 3 extraits du Ballet Le Sacre du printemps de Stravinsky que le pianiste transcripteur joue également au TCE

ce 22 juin, oeuvre phare dans l'histoire du Théâtre pour avoir suscité un scandale retentissant le soir de sa première [1913]. Force est de reconnaître que sa transcription renforce encore le caractère hautement révolutionnaire de la partition. En second partie, la Sonate pour piano no 1 op. 28 de Rachmaninov.

PROGRAMME

Chopin : Ballade no 4 op. 52

Khozyainov : **Pétales de la Paix** (Première française)

Ravel : Pavane pour une infante défunte

Stravinsky-Khozyainov : Trois mouvements du Sacre du Printemps

Rachmaninov : Sonate pour piano no 1 op. 28

Photo : portrait de Nikolai Khozyainov © Marie Staggat

ENTRETIEN avec Jean-François VINCIGUERRA et Estelle DANVERS, à propos du Festival lyrique d'Aix-les-Bains 2024.

Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra... **le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS** se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la

chorégraphe **ESTELLE DANVERS** ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton **JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA**) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit...



A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.

Toutes les infos, le détail des programmes, la billetterie en ligne du 35ème Festival d'Art lyrique d'AIX-LES-BAINS 2024 – du 14 au 21 juillet 2024 : <https://www.festivalaixlyrique.fr/>

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité du Festival aujourd'hui ?



ESTELLE DANVERS : « Il y a plusieurs points qui font de ce Festival un événement que l'on peut qualifier de singulier, mais le principal à mon sens et sa vocation première, c'est la défense de tout un patrimoine lyrique que l'on sait aujourd'hui en danger. C'est pourquoi l'ensemble de la programmation met en lumière des

ouvrages d'opérettes, de comédies musicales et donnera très

prochainement la part belle à l'opéra. Pour que tous ces grands titres du répertoire français continuent à séduire le public, il est important d'être respectueux du livret et de la partition mais aussi apporter de la modernité dans la façon de mettre en scène ! C'est à dire respecter l'oeuvre tout en lui donnant sa place dans le paysage culturel actuel. Mon regard de chorégraphe, a la double casquette c'est-à-dire à la fois habituée aux ouvrages lyriques (opéras et opérettes) dont j'ai signé les ballets et aussi à la création contemporaine à laquelle je me consacre, depuis plus de huit ans, avec ma Compagnie Estelle Danvers (dont mes dernières créations *Requiem de Mozart* et *Be Bach*) apporte une approche nouvelle à tout ce répertoire lyrique.

Depuis sa création en 1989 par Pierre Sybil, le Festival ne s'est jamais départi de cette mission et aujourd'hui je souhaite qu'il devienne un événement incontournable, puisqu'il est déjà unique en France. »

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

ESTELLE DANVERS : « Je conçois mes programmations autour d'un thème, un artiste, un compositeur qui me séduit. Pour ma première année, il s'agissait du compositeur Offenbach pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de préférence pour son inventivité et sa modernité. Nous avons à l'affiche « **La Belle Hélène** » et j'avais confié la mise en scène à l'incontournable et facétieux Jean-François Vinciguerra qui a fait l'unanimité autant auprès du public que de la presse, y compris dans son interprétation du rôle de Calchas. Autour de cette pièce majeure, j'avais imaginé une programmation musicale et des conférences sur le compositeur et notre marraine d'honneur Eve Ruggieri, nous a littéralement captivé avec une soirée sur Hortense Schneider, la muse d'Offenbach. Cette année, le thème du Festival s'harmonise autour d'une programmation « joyeuse » grâce à notre parrain d'honneur **Eric**

Laugérias, comédien, metteur en scène, chanteur et humoriste, mais aussi grâce au baryton-basse **Jean-François Vinciguerra** son complice depuis « On arrête pas la connerie – Jean Yanne » au Théâtre Petit Montparnasse.

Jean-François Vinciguerra signera à nouveau la mise en scène de notre « **Veuve Joyeuse** » de **Franz Léhar** avec une superbe distribution et dirigée par **Didier Benetti**. Jean-François y jouera Popoff au côté d'**Eric Laugérias** qui sera Figg, comme ils l'ont déjà fait plus de 150 fois à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jérôme Savary.

On retrouve ce talentueux duo tout au long du festival avec une création « J'aim' pas la musique classique... mais j'me soigne ! » accompagnés par le pianiste **Thomas Palmer**, puis ils feront la présentation de la soirée concert au théâtre du Parc de Verdure « **Un Soir à Vienne** » avec 2 pianistes, solistes, chœurs et ballet. Eric Laugérias chantera son **récital Réggiani** accompagné de **Simon Fache**.



Portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour le chanteur d'opéra, l'interprétation du répertoire léger, de l'opérette ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Vous connaissez bien sûr la réponse de Manuel Rosenthal quand on lui avait parlé de « musique légère » et qu'il avait répondu « *je ne savais pas qu'il y avait de la musique lourde* » ! Plus sérieusement, ce clivage Opéra / Opérette est une de ces merveilleuses et agaçantes particularités françaises. En Autriche, les mêmes

artistes chantent le répertoire lyrique qu'il soit opéra et opérette ! Cela devient le cas, chez de nombreux jeunes chanteurs, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! La différence dans le répertoire français, par exemple, entre opéra et opéra-comique ne sont pas dans la difficulté de l'exécution de la partition qui peut dans les deux cas être tout aussi difficile mais bien dans les scènes parlées où une autre difficulté attend le chanteur ! Car le vrai sujet justement est le jeu de comédien qui doit s'ajouter aux qualités de chanteur. La formation de comédien pour les chanteurs est quasi inexistante, les jeunes chanteurs doivent s'improviser comédien face à un metteur en scène et, de nombreuses fois, on voit des chanteurs excellents, si je caricature le trait, qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre, alors dire du texte avec le sens des ruptures, l'écoute de son partenaire, inventer des silences est une toute autre affaire.

Michel Serrault disait : « *Au théâtre, c'est simple il suffit d'écouter l'autre !* ». Si vous avez de bons partenaires, comme au tennis, alors vous jouez mieux !

Pour revenir à ce que le chanteur doit apporter c'est la même rigueur, la même musicalité dans n'importe quel répertoire. Quand vous interprétez le répertoire viennois, il est extrêmement lyrique et il faut donc de grandes voix ! On ne peut plus parler de chanteur d'opéra ou d'opérette, mais d'interprète qui offre au public le meilleur de son art. »

CLASSIQUENEWS : Dans ce sens, quels sont les défis pour la réalisation de la Veuve Joyeuse cet été ? Quelle est votre vision de l'œuvre et des deux rôles principaux ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Les défis sont, comme toujours, nombreux mais en cette année olympique nous ne demandons qu'à les relever ! Déjà, à titre privé, juste quelques jours avant les représentations, je me marie ! Alors **mettre en scène « La Veuve Joyeuse »** dans la foulée, vous imaginez bien que c'est

en soit le plus grand des défis avec... la fatalité, chère à « La Belle Hélène » que j'ai mis en scène dans ce même festival l'an passé !!!

Premier défi : réunir une distribution d'artistes qui répondent à deux critères importants : bien chanter et être des comédiens hors pairs qui ont ce sens du vaudeville. Je ne peux que remercier la directrice artistique du festival, Estelle Danvers, qui a réuni dans cette production de beaux talents tels que Perrine Madoeuf, Eve Coquart, Régis Mengus, Florian Laconi, Eric Laugérias, Yvan Rebeyrol, Didier Claveau, pour ne citer que les principaux rôles, sous la direction du maestro Didier Benetti. J'ai eu la chance de le rencontrer à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège lorsque nous avons créé la version française de « Sugar » (Certains l'aiment chaud) mis en scène par Jean-Louis Grinda, et de le retrouver à plusieurs reprises dans « Orphée aux Enfers », « L'Homme de la Mancha » ou encore « La Belle Hélène » et « La Chauve-Souris », je me réjouis de partager cette production avec lui et avec tous ces artistes que je connais bien pour avoir déjà eu le bonheur de chanter avec eux ou de les mettre en scène. Ma mise en scène s'est aussi formatée autour de leurs personnalités.

Je dois frôler les 200 Veuves Joyeuses...

Deuxième défi : retrouver le rôle de Popoff en le réinventant, rôle que j'ai le plus joué et chanté dans ma carrière, je dois frôler les 200 « Veuve Joyeuse » entre l'Opéra-Comique (où j'ai rencontré il y a 19ans un ami cher **Eric Laugérias** qui était et sera notre Figg), l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, l'Opéra national de Bordeaux, et mes débuts dans le lyrique à l'âge de 17 ans furent dans cet ouvrage, alors que je me destinais qu'au théâtre, en jouant le patron de chez Maxim's –

qui a deux répliques et demi – au dernier acte ! Coup de foudre... jouer la comédie et en plus chanter, le bonheur !

Troisième défi : « La Veuve Joyeuse », c'est une très belle histoire d'amour bien sûr, histoire de deuxième chance pour un pays en plein chaos et un couple qui se retrouve, mais avant tout une histoire d'argent. Missia Palmieri, jeune veuve du banquier Palmieri mort mystérieusement, un Prince Danilo Danilovitch, dandy dilettante, attaché plus aux plaisirs de la vie qu'à sa fonction militaire, tout cela dans un univers d'une ambassade d'un pays des Balkans en ruine et où des attachés militaires, du style barbouzes de pacotille, de divers pays, France, Guatemala, Belgique, font tout pour attirer la fortune de notre Veuve chez eux ! L'idée m'est donc venue d'être dans une ambiance de film d'espionnage, d'inventer, en parallèle à ma mise en scène et au décor que je



signe, encore plus ce pays imaginaire en déroute qu'est **la Marsovie** (création d'un drapeau, – ci contre ; d'un hymne avec la complicité de Didier Benetti, d'évoquer son histoire, ses traditions sur les réseaux sociaux

Instagram
marsovie_news_officiel et

Facebook Marsovie News), où tous ces personnages se surveillent, se manipulent les uns les autres, mais comme nous sommes dans une opérette, à l'esprit léger et vif, « l'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » disait Saint-Saëns, cette « Veuve Joyeuse » sera épicée à la sauce OSS 117 ! »

CLASSIQUENEWS : Pour le futur, avez vous des rêves et de nouvelles formes artistiques en tête ? Lesquels et dans quel but ?

ESTELLE DANVERS : « Oh oui j'ai des rêves ! mon premier rêve serait de retrouver une programmation sur un mois, comme cela a déjà existé ! Plusieurs oeuvres majeures, des conférences, des créations et une vie de festival basée sur la rencontre et les échanges. Grâce à l'équipe de bénévoles sur place et le soutien de la mairie et des institutionnels, des actions pédagogiques se mettent en place à plusieurs niveaux : transmission du répertoire sous forme de master classes pour des jeunes chanteurs en formation mais aussi en milieu scolaire, plus basé sur la découverte du milieu artistique. Nous souhaitons créer des événements toute l'année, spectacles, transmission, partage d'une passion et d'une richesse culturelle que nous sommes décidés à protéger. Mon rêve est de créer l'évènement incontournable, le rendez-vous du public, des artistes, le rendez-vous des amoureux du lyrique. »



Propos recueillis en juin 2024

Présentation 2024

LIRE aussi [notre présentation annonce du 35è Festival Lyrique d'Aix-les-Bains](#) :

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024.
« J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »... Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus...

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »... Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus...

Crédits photos : © Marion Bonnet / portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA / Drapeau de la Marsovie imaginé par Jean-François Vinciguerra

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ. Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction).

C'est en beauté que s'est conclue la saison 23/24 de l'Auditorium-Orchestre de Lyon, avec la

formation symphonique “maison” que dirigeait son directeur musical, le chef-violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider – qui nous avait enthousiasmés dans une bouleversante 9ème Symphonie de Mahler, in loco, en mars dernier.



Comme tour de chauffe, le chef et la phalange lyonnaise offrent un court extrait du “*Ludus Pro Patrio*” (“La Nuit et l’Amour”) d’**Augusta Holmés**, très belle pièce symphonique qu’ils ont gravée récemment ensemble pour le label du Palazetto Bru Zane. C’est ensuite le plus roboratif *Concerto pour piano n°2* de **Camille Saint-Saëns** qui est donné à entendre, ici interprété par la pianiste française **Marie-Ange Nguci** – qui nous a, quant à elle, beaucoup impressionnés dans le *Concerto n°3* de Beethoven à Nantes en début de saison. Ce concerto est tout dédié à la virtuosité du soliste et exige de l’orchestre des qualités d’accompagnement à l’équilibre délicat et des moments chambristes d’une grande subtilité. Dès sa première et somptueuse intervention *solo*, Marie-Ange Nguci se montre magistrale : la puissance et l’élégance mêlées.

Comme porté par cette excellence, le chef obtient de son orchestre des accords pleins et expressifs avant de laisser le hautbois chanter avec le piano. Le tapis délicat des cordes, la subtilité des cors, subjugué le public par une fusion complète avec la pianiste. Puis le dialogue s'avère vivant, émouvant et éblouissant de vérité. Une pianiste, toutes oreilles ouvertes, et des musiciens d'orchestre laissant circuler cette musicalité partagée, stimulés de la délicate gestuelle de Szeps-Znaider. Particulièrement acclamée, la soliste offrira deux bis à un public conquis.

En seconde partie de soirée, place à ce qui est peut-être le cheval de bataille de la phalange lyonnaise : la *Symphonie fantastique* de **Hector Berlioz**. L'interprétation captive dès les premières mesures, grâce à des phrasés d'une subtilité exaltante, et des couleurs ciselées et variées. En architecte, le danois porte l'orchestre jusqu'à ses ultimes limites expressives, dévoilant une écoute dramatique d'autant plus juste que Berlioz précise, dans son fameux *avertissement* destiné au public, que la Symphonie a été conçue comme un *opéra* – et comme un théâtre émotionnel qui convoque le cœur, l'esprit, la passion et l'âme d'un être amoureux, possédé par une vision obsédante et vénéneuse. La clarté de l'approche séduit et saisit jusqu'au tumulte infernal du *sabbat* nocturne. Elle met en lumière le plan dramatique de cet "opéra symphonique" et l'extrême raffinement de son orchestration où tous les pupitres sont mis en avant sans exception : combinaisons de timbres spécifiques, solos éblouissants (notamment les bois), Berlioz jubile en une langue nouvelle et régénérée, qui porte désormais la marque de toute la génération romantique. Le chef œuvre avec un tact exceptionnel chacun des épisodes de cette vie d'artiste marquée par l'impuissance, la solitude, et la folie. Tout va croissant sur un rythme diabolique dans le tableau final (la 5ème partie) : hallucinations, délire et fièvre, coups du destin (morsures et grimaces des bassons idéalement sardoniques), chef et musiciens font entendre un seul corps

palpitant soumis à des saccades rythmiques convulsives, des déformations monstrueuses et terrifiantes, en une course à l'abîme saisissante de vertiges et de secousses aiguës. **Nikolaj Szeps-Znaider** marque, sans appui et avec une grande clarté, chaque étape de cette descente aux enfers qui fait de la *nuît de Sabbat* le point ultime d'une chevauchée sans issue. Est-il besoin de préciser que c'est un triomphe ?...

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ. Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos(c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Leonard Slatkin dirige un extrait de la "Symphonie fantastique" de Berlioz à la tête de l'Orchestre National de Lyon

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin 2024. TCHAIÛKOVSKY /

**BRUCKNER. Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Pablo Ferrandez
(violoncelle), Kazuki Yamada
(direction).**

C'est sur un éclatant succès que s'achève la saison 23/24 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, [tandis que la saison 24/25, annoncée la veille](#), donne tout simplement le tournis, car c'est à nouveau les plus grands solistes et chefs de la planète qui viendront régaler le public monégasque – à l'instar de Martha Argerich, Anne-Sophie Mutter, Hélène Grimaud, Krystian Zimerman, Nathalie Stutzmann, Daniel Lozakovich, Charles Dutoit, Grigory Sokolov, Julia Fischer, Leif Ove Andsnes, Arcadi Volodos, Bertrand de Billy, Isabelle Faust... n'en jetez plus !



Pour l'heure, c'est le violoncelliste espagnol **Pablo Ferrandez** qui était invité sur le "Rocher" pour une interprétation des *"Variations sur un thème rococo"* op. 23 de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, au côté de la magistrale 5ème *Symphonie* d'**Anton Bruckner**. Dans cette brillante composition, Tchaïkovski marque son attachement au style galant du XVIII^e siècle, en construisant autour d'un thème classique plein de grâce un ensemble de variations. Le prodige espagnol nous en livre une lecture immédiatement convaincante où le lyrisme poignant impressionne autant que la virtuosité sans faille de la cadence acrobatique. Mais le grand moment de cette première soirée restera indiscutablement la grandiose interprétation de la *Symphonie n° 5* de Bruckner par *Maestro Yamada* et "son" **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** – qu'il dirige (musicalement et artistiquement) depuis neuf saisons maintenant !

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Yamada ne laisse pas l'auditeur se reposer dans le flux luxueux du son brucknérien, comme certains de ses confrères ne se privent pas

de faire, et avec lui... la musique avance, poussée par une énergie intraitable ! Ce n'est pas une affaire de *tempo*, car le minutage indique une interprétation plutôt lente (près de 80 minutes...), mais à l'oreille il n'est pas question de lenteur, tant cette énergie seconde constamment le discours. Les *pizzicati* du deuxième mouvement sonnent autant mystérieux que déterminés, et le *tempo* lent du mouvement n'a pas ici grand-chose à voir avec la contemplation, mais plutôt la dureté de l'inéluctable. Il y a dans toute la symphonie une cohérence du propos qui appelle le respect, et cette détermination ne se montre toutefois jamais comme une manière de brutaliser la partition. Yamada, au contraire, laisse la musique respirer chaque fois qu'il le faut, et il sait faire évoluer la perspective pour éviter toute monotonie. Ce Bruckner qui ne cherche pas à être "agréable" s'avère admirable, et le **Philharmonique de Monte-Carlo** se met avec tous ses talents – ici notamment le hautbois de **Matthieu Petitjean** – au service de cette vision du chef d'oeuvre brucknérien magistralement maîtrisée. *Bravo* !

Et si la saison 23/24 est finie, l'OPMC n'est pour autant en vacances, car ce ne sont pas moins de 6 concerts qu'il donneront – [dans le cadre du festival d'été « Concerts au Palais Princier »](#) -, entre le 11 juillet et le 8 août (nous y reviendrons...) !

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin 2024. TCHAIKOVSKY / BRUCKNER. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Pablo Ferrandez (violoncelle), Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Christian Thielemann dirige la Symphonie n°5 d'Anton Bruckner

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano).

Après avoir assisté à son concert d'ouverture ([le 21 mai, avec la jeune pianiste turque Ilyun Bürkev](#)), c'est au concert de clôture du 52ème Festival de Musique d'Istanbul que nous avons eu la chance d'assister, le récital d'une autre pianiste, l'une des plus médiatisées et célébrées de notre temps : la pianiste franco-géorgienne
Khatia Buniatishvili !



Prévu le 1er juin, mais reporté au 13 après avoir été annulé en raison de l'état de santé de la pianiste, le concert n'a pas eu lieu dans le magnifique Opéra d'Istanbul (intégré à l'Atatürk Kültür Merkezi où nous avons assisté, la veille, [à une version chorégraphique de "Carmina Burana" dans le cadre d'un autre festival, lyrique et chorégraphique celui-là](#), ayant lieu au même moment à Istanbul...), mais à l'**Auditorium de l'IS Bank Tower**, l'un des plus hauts gratte-ciel de la mégapole turque, dans le quartier de Levent, un peu en marge du centre historique. L'Auditorium ressemble étrangement à celui qu'abrite la Principauté monégasque, le fameux Auditorium Rainier III, tant par son architecture intérieure que par sa capacité d'accueil en termes de places. La star du piano arrive dans une magnifique robe-fourreau noire, moins "décolletée" que de coutume cependant, et semble vraiment

heureuse de jouer devant un public stambouliote auquel elle avait fait faux-bond deux semaines plus tôt.

Et c'est un programme très éclectique qu'elle propose, de **Satie** à **Liszt**, en passant par **Bach**, **Chopin** ou **Beethoven**, enchaînant toutes les pièces sans presque marquer de pause, sans entracte non plus, et sans qu'aucun applaudissement du public ne vienne entrecouper les différents ouvrages retenus ici. C'est par la Première des 3 *Gymnopédies* d'**Erik Satie** qu'elle débute son mini-marathon pianistique, comme c'est quasi une habitude chez elle de commencer ses récitals avec ce compositeur qu'elle affectionne tout particulièrement. Le mouvement "lent et douloureux" qu'indique la pièce permet de plonger le public dans une sorte de léthargie agréable, poursuivie par le *Prélude N°4* de Chopin, les deux pièces distillant une poésie inouïe, presque éthérée. Buniatishvili joue les deux morceaux comme deux supplications, murmurées et pleines de douceur.

Puis elle s'attaque au plus "gros" morceau de son récital, la célébrissime *Sonate "Appassionata"* de **Ludwig van Beethoven**. Le souffle de l'inspiration est reconnaissable, chez cette artiste assez inclassable et touche-à-tout. De façon fort pertinente, elle privilégie ici le geste à la mélodie, et le grand angle au gros plan : le thème du premier mouvement se fait vrombissement d'accords, ou celui du finale, cavalcade anxieuse. La dramaturgie de la sonate semble ainsi obéir à un décret supérieur, ou à une implacable nécessité ; et c'est au prix parfois, reconnaissons-le, d'une certaine brutalité, manifestée par des à-coups un peu trop rudes. Dans l'*Andante* central, on admire son soin du détail, surtout dans la première variation du thème, où Beethoven a félonnement multiplié les soupirs : intelligemment fidèle au texte, la pianiste trouve une qualité de timbre qui ne nuit nullement à la continuité de la ligne mélodique.



Après Beethoven, Bach, dans un arrangement de la *Suite orchestrale N°3* par la pianiste elle-même, tout en légèreté, finesse et grâce, conduite pensée et pesée des voix, *tempo* mesuré, nuances subtilement amenées... tout ceci fait montre d'un art de jouer du piano en vraie *Maestra*, que corroborer ensuite un poignant et mélancolique *Ständchen* extrait du *Schwanengesang* de Schubert. Une Mazurka de Chopin – suivie par les Barricades mystérieuses de **Couperin** – plus tard, c'est à nouveau au *Kantor* de Leipzig qu'elle revient avec à nouveau une transcription (de Liszt cette fois...) du *Prélude et Fugue pour Orgue* en La mineur, où son toucher incontestablement peaufiné, et sa sensibilité distillée l'impose comme une des grandes interprètes de Bach. Elle reste ensuite, et pour finir, avec **Franz Liszt**, l'un de ses autres compositeurs fétiches, dont elle interprète tour à tour la *Consolation N°3* et la *Rhapsodie Hongroise N°6*, deux morceaux, qui résument en a trois minutes d'intervalles le style et le tempérament de cette pianiste. Car son jeu n'est pas plus en demi-teinte que ses programmes tant elle n'hésite pas à dilater dynamique et tempo avec une maîtrise époustouflante. Quitte à parfois donner l'impression, un peu simpliste, qu'il n'existe que deux nuances de tempo, le plus lent possible et le plus vite possible. Ainsi nous fait-elle passer le plus souvent d'un noble et prenant *lento* à un *presto* avec une urgence haletante qui sacrifie parfois au passage la lisibilité de la ligne musicale au profit de l'impact de la virtuosité. Dans les passages lents du premier morceau, elle fait preuve d'un toucher subtil et d'une conduite du discours irréprochable, réussissant l'ardu défi de ralentir à ce point le tempo sans jamais désagréger la phrase musicale. Dans les passages rapides de la deuxième, elle semble avoir dix doigts à chaque main tant les notes s'enchaînent avec une facilité déconcertante tout en demeurant, là aussi, admirablement

phrasés. Enfin, dans les passages les plus puissants et fiévreux, elle fait preuve d'un engagement et d'une fougue de feu, brûlant le clavier sous ses doigts, et si le tempo va parfois trop loin pour la clarté musicale, la maîtrise de la sonorité reste sans défaut.

Emportée par sa générosité – et la standing ovation que lui réserve le public stambouliote à l'issue de la dernière pièce ! – elle lui offre deux bis, d'abord une échevelée interprétation de la *Grande Polonaise brillante* de Chopin, avant une délicate et très *jazzy* version de "La Javanaise" de Serge Gainsbourg, qui finit d'emporter l'audience. Si la pianiste géorgienne possède des détracteurs, voilà en tout cas une pianiste qui ne laisse jamais indifférent, et dont les prestations, d'un niveau pianistique époustouflant, sont pour nous à chaque fois des heures jouissives!

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kathia Buniatishvili interprète le « 3ème Impromptu » de Franz Schubert

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
nouvelle saison 2024 – 2025.
Temps forts : Centenaire
Pierre Boulez, Edgard Varèse,
Rebecca Saunders, Clara
Iannotta, Francesco Filidei,
Sofia Avramidou, Bastien
David, Michael Jarrell...**

**[La nouvelle saison 2024 – 2025 de
l'Ensemble intercontemporain](#) célèbre le
centenaire de son fondateur, PIERRE
BOULEZ (qui aurait eu 100 ans le 26 mars
2025). Un focus sera proposé dans ce
sens à la Philharmonie de Paris à partir
du lundi 6 janvier 2025, et sous la
direction de Pierre Bleuse, directeur
musical de l'intercontemporain (« EIC &
Friends » avec la présence entre autres
du pianiste Pierre-Laurent Aimard et du
violoncelliste Jean-Guihen Queyras)...
véritable festival à ne pas manquer.**



Pierre BOULEZ occupe donc une partie importante de la nouvelle saison de l'Ensemble intercontemporain. La célébration produit d'ailleurs un cycle de tournées en France et en Europe, jusqu'au Japon et en Corée du Sud. Le chef, l'écrivain, mais aussi le compositeur et la personnalité d'un mentor et d'un guide qui continuent encore d'inspirer nombre de musiciens

aujourd'hui, sont la source d'un cycle musical événement à ne manquer sous aucun prétexte. Au centre de sa trajectoire, l'exigence et le goût de la recherche s'imposent à tous...

Pierre Boulez sera donc à l'honneur, ses sources d'inspiration (Debussy, la Seconde école de Vienne...), comme les résonances que son œuvre et son geste envisagent avec les compositeurs/trices de la génération actuelle. Ainsi les œuvres de **Clara Iannotta** (vendredi 11 octobre 2024, Philharmonie de Paris), **Rebecca Saunders** (vendredi 8 novembre 2024, Philharmonie de Paris), ou **Francesco Filidei** (les 26 avril à la Scala de Milan, puis 6 mai à Paris, Philharmonie), auxquels sera dédié un programme particulier en forme de portrait. Occasion rare de permettre aux instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain d'approfondir la compréhension d'une écriture spécifique.

Auparavant, dès le début de cette nouvelle saison anniversaire, (le 13 septembre 2024 à la Philharmonie) **Pierre Boulez** est fêté et se « devine », jusque dans le geste de Pierre Boulez qui dirige ainsi une nouvelle version de **la Symphonie n°4 de Mahler** (pour soprano et grand ensemble), réalisée par **Michael Jarrell** ; Mahler ne marqua-t-il pas un cap décisif dans la carrière du Boulez chef d'orchestre (avec le Philharmonique de Vienne)?



Pierre Boulez – © Philippe Gontier

FORME, CONSTRUCTION, EXPRESSION...

Pierre Boulez a pensé la musique et l'acte musical comme personne avant lui ; révélant une vision de l'interprétation

et de la compréhension des œuvres qui inspirent, en particulier Pierre Bleuse : « *Pierre Boulez disait qu'une œuvre musicale a plusieurs caractéristiques: sa forme, ce qui fait sa substance, l'intelligence des motifs et de sa construction, et sa partie plus expressive, voire sensuelle. Une interprétation doit trouver un équilibre entre les deux: l'exécution doit être claire, pour avoir une réelle résonance, mais ne jamais oublier ce qu'il y a d'inexplicable, de charnel, de spirituel dans la musique. Si on la prive de l'un ou de l'autre, la musique ne vit pas.* »

Plusieurs des œuvres de Boulez, celles capitales comme méconnues seront jouées : – **Répons** (Baden-Baden, le 1er juin 2025) ; « **sur Incises** » (Festival Achtbrüchen de Cologne, 15 mai, 17 mai à Gand, puis 18 mai à Douai)... – sans omettre, partition méconnue, « **Polyphonie X** » (créée à Donaueschingen en 1951 puis retirée de son catalogue / 26 mars 2025, Paris, Philharmonie)...

De même **Pierre Bleuse** a souhaité un focus exceptionnel sur les œuvres d'**Edgard Varèse**, compositeur ardemment défendu par Boulez à l'occasion d'une soirée spéciale (« grand soir », mardi 10 décembre 2024, Philharmonie de Paris) avec les étudiant(e)s du Conservatoire de



Paris, – dont les solistes de l'ensemble NEXT qui rassemble les jeunes musicien(ne)s du cursus de l'Artist diploma – Interprétation Création (cursus animé par des solistes de l'EIC) ; ils interpréteront une quasi-intégrale de son œuvre pour orchestre : *Ionisation, Densité 21,5 ; Offrandes, Octandre, Arcana, Amériques ...* / Photo ci-dessus : Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble Intercontemporain.

ÉMERGENCE

Fidèle à la conception du fondateur Pierre Boulez, transmission et pédagogie sont au cœur des activités de l'Ensemble intercontemporain. Ainsi un accompagnement particulier propice à leur maturation artistique, est réservé au travail des compositeurs et compositrices de la jeune génération, comme **Sofia Avramidou** ou **Bastien David** (« Je suis orage », lundi 4 novembre 2024, Paris, Bouffes du nord). Incontournable à suivre (et à vivre), le défi relevé par la compositrice grecque Sofia Avramidou, pour des « jeux » imaginés à 6 mains (avec Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz et l'inclassable Andy Emler) en complicité avec sept solistes de l'EIC et sept de l'ONJ ; l'œuvre hybride laissera une large place à l'improvisation (vendredi 18 octobre 2024, La Comète, Chalôn en Champagne). Enfin côté pédagogie, débats, rencontres, ... notons les colloques au Collège de France, les 22 et 23 mai 2025.

L'audace, la recherche favorisent encore la diversité des formes du concert, la palette des dispositifs qui sont autant d'éléments pour vivre de nouvelles expériences musicales, selon l'objectif même de Pierre Boulez. Pari relevé et totalement réussi pour **cette foisonnante saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain.**

**Sélection de 10 concerts
incontournables
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
saison 2024 – 2025**

MAHLER / JARRELL

PARIS, vendredi 13 septembre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Michael JARRELL : Reflections II, pour piano et ensemble –
Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

Gustav MAHLER / Michael JARRELL / Mahler: Symphonie n°4,
pour soprano et grand ensemble – Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

NN, soprano

Hidéki Nagano, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

ECHO FROM AFAR

PARIS, vendredi 11 octobre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Clara IANNOTTA

a stir among the stars, a making way,
pour grand ensemble – Création française.

echo from afar (ii), pour six musiciens et électronique –
Création française.

glass and stone, pour deux percussions, deux pianos et
électronique

Création mondiale / Commande du Festival d'Automne à Paris
Ensemble intercontemporain
Nicolò Umberto Foron, direction
Clara Iannotta, électronique

SKIN / SCAR / SKULL

REBECCA SAUNDERS

PARIS, vendredi 8 novembre 2024, 20h

PHILHARMONIE DE PARIS, SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Rebecca SAUNDERS

Skin, pour soprano et treize instruments ;

Scar, pour quinze solistes et chef d'orchestre ;

Skull, pour quatorze instruments et chef d'orchestre –

Création française

Juliet Fraser, soprano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

CONSTELLATIONS / KAIJA SAARIAHO

PARIS, jeudi 21 novembre 2024

Philharmonie de Paris, amphithéâtre / Cité de la musique

Kaija SAARIAHO :

Sept Papillons, pour violoncelle – extraits.

Oi Kuu, pour clarinette basse et violoncelle ;

Laconisme de l'aile, pour flûte et électronique ;

Cendres, pour flûte alto, piano et violoncelle ;

Dolce Tormento, pour piccolo.

Esa-Pekka SALONEN : Meeting, pour clarinette et clavecin.

Gérard GRISEY : Anubis-Nout, pour clarinette contrebasse –
extrait: Nout.

Tristan MURAIL : Une lettre de Vincent, pour flûte et violoncelle.

Magnus LINDBERG : Trio, pour clarinette, violoncelle et piano.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Clément Marie, ingénieur du son

GRAND SOIR EDGARD VARESE

PARIS, Jeudi 12 décembre 2024

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Edgard VARÈSE :

Ionisation, pour ensemble de treize percussionnistes ;

Densité 21,5, pour flûte ;

Offrandes, pour soprano et ensemble ;

Octandre, pour huit instruments ;

Intégrales, pour onze instruments à vent et percussions ;

Arcana, pour orchestre ;

Amériques, pour orchestre ;

Sarah Aristidou, soprano

Sophie Cherrier, flûte

Ensemble NEXT

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

2025

EIC & FRIENDS

PARIS, lundi 6 janvier 2025

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Pierre BOULEZ :

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit instruments ;

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles ;

Sonatine, pour flûte et piano ;

Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et électronique en temps réel ;

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Charlotte BRAY : Nouvelle œuvre, pour ensemble,

Création mondiale / Commande de l'Ensemble intercontemporain
avec le soutien de la Fondation Boulez

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Pierre-Laurent Aimard, piano

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte

Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano

Gilles Durot, Samuel Favre, percussion

Valeria Kafelnikov, harpe □ Aurélien Gignoux, cymbalum

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

CINÉ CONCERT LUBITSCH

PARIS, jeudi 20 février 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Quand j'étais mort d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1916, 38 min.

Musique d'Oren BONEH : Nouvelle œuvre,

pour huit musiciens et électronique, Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam-Centre

Pompidou

La Princesse aux huîtres d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1919, 58 min.

Musique de Martin MATALON : Foxtrot Delirium,
pour douze instruments et dispositif électronique

Ensemble intercontemporain

Martin Matalon, direction

Dionysios Papanikolaou, électronique Ircam

NN, diffusion sonore Ircam

Ces films font partie du fonds de la Fondation

Friedrich-Wilhelm-Murnau à Wiesbaden

POLYPHONIE X

PARIS, mercredi 26 mars 2025, 18h

Philharmonie de Paris, Studio

Pierre BOULEZ :

Polyphonie X, pour dix-huit instruments.

Ensemble intercontemporain

Pierre-André Valade, direction

Claude Abromont, présentation

CONCERT ANNIVERSAIRE PIERRE BOULEZ

PARIS, vendredi 28 mars 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Pierre BOULEZ :

cummings ist der dichter, pour seize voix solistes et
orchestre ;

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois
percussions-claviers ;

Michael JARRELL : Nouvelle œuvre, pour chœur mixte et ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et des Métaboles

Les Métaboles

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Léo Warynski, chef de chœur

INCISES / SUR INCISES

DOUAI, dimanche 18 mai 2025, 16h

Tandem, scène nationale

Gérard GRISEY : Stèle, pour deux percussionnistes.

Pierre BOULEZ : Incises, pour piano.

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Pierre BOULEZ : sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers.

Sébastien Vichard, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

..EXPLOSANTE-FIXE..

PARIS, vendredi 20 juin 2025, 21h

Ircam, espace de projection

Pierre BOULEZ :

..explosante-fixe.., pour flûte solo, deux flûtes, ensemble et électronique (extraits) ;

Anthèmes 2, pour violon et dispositif électronique ;

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette/

première sur scène et clarinette / double enregistrée

Emmanuelle Ophèle, flûte MIDI

Sophie Cherrier, étudiante NEXT, flûte

Hae Sun Kang, étudiante NEXT, violon
Martin Adámek, étudiant NEXT, clarinette
Ensemble intercontemporain
Ensemble NEXT du Conservatoire de Paris
Corinna Niemeyer, direction
Augustin Muller, électronique Ircam
Jérémy Henrot, diffusion sonore Ircam
Dans le cadre de ManiFeste-2025, festival de l'Ircam

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservation,
sur le site de **l'Ensemble intercontemporain** :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/>



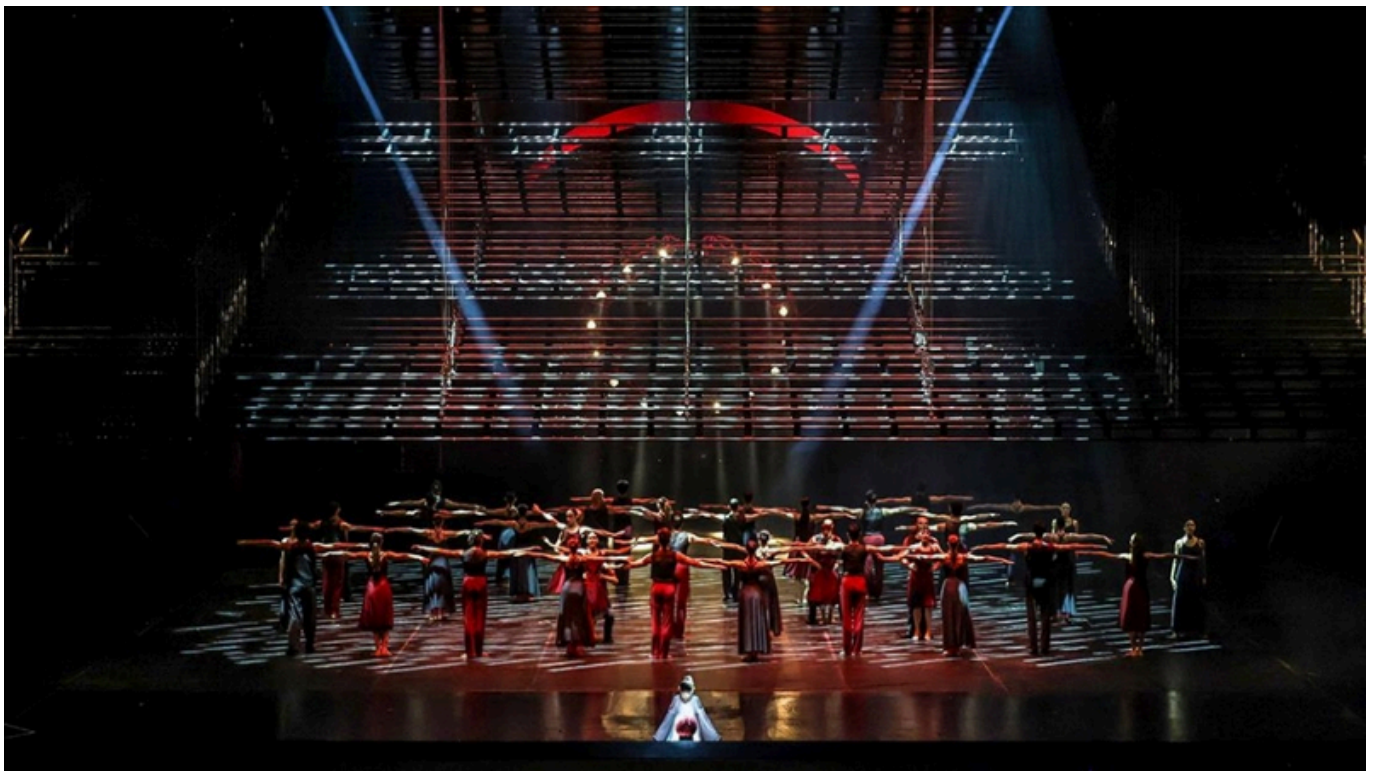
Crédit photos (c) Ellen Carey, Quentin Chevrier, Julien
Rousseau, Sylvain Gripoix

**CRITIQUE, danse. ISTANBUL :
15ème Festival d'Opéra et de
Ballet d'Istanbul, Atatürk
Kültür Merkezi (Opéra
d'Istanbul), le 12 juin 2024.
Carl ORFF : Carmina Burana
(version chorégraphique).
Choeur, Orchestre et Ballet
de l'Opéra National
d'Istanbul / Tolga Atlay Ün
(direction).**

Étrenné avec une version scénique de *Der Fliegende
Höllander* de Richard Wagner, le 15ème Festival
d'Opéra et de Ballet d'Istanbul s'est achevé, le
14 juin, par un Concours de Ballet doublé d'un
Gala réunissant certaines Étoiles des plus grandes
maisons de ballet du monde – soit un jour après la
clôture (avec un récital de Khatia Buniatishvili,
nous y reviendrons...) de l'autre grand festival
stambouliote qu'est le Festival de Musique

d'Istanbul (qui fêtait, lui, sa 52ème édition...).

Les 11 et 12 mai, c'est à une version chorégraphique de la célèbre Cantate scénique *Carmina Burana* de Carl Orff que le public stambouliote était convié, celui-ci étant venu en masse (les deux dates affichaient complets depuis long...) dans la superbe grande salle de l'Atatürk Kültür Merkezi (Centre Culturel Atatürk), sis sur la non moins célèbre Place Taksim, le coeur battant de la mégapole turque (avec ses 15 millions d'habitants).



Le festival, dirigé par **Tan Sıktürk** (Directeur général et artistique de toutes les maisons d'opéra et festivals lyriques "nationaux" de Turquie), n'a pas lésiné sur les moyens pour en mettre plein les yeux (et les oreilles) du public (le spectacle a vocation à tourner dans les grands festivals d'été

en Turquie type Bodrum, Ephèse ou encore Aspendos), avec une pléthorique équipe artistique comprenant – en plus du **Choeur, de l'Orchestre et du Ballet de l'Opéra National d'Istanbul** (plus un chœur et un ballet d'enfants) dirigé ce soir par le chef turc **Tolga Atalay Ün** – deux metteurs en scène (**Volkan Ersoy** et **Sunal Savaskurt**), 5 chorégraphes (**Deniz Özaydin, Berk Saribay, Özgür Adam Inanç, Alper Marangoz et Fehrat Günes**), **Fehrat Karabaya** à la scénographie, **Olcay Engin Kaymaz** aux costumes et enfin **Buhran Sezer** aux lumières !

Toutes les installations techniques de la principale scène lyrique d'Istanbul sont mises à contribution, et ce que l'on voit est tout simplement spectaculaire, avec une scène tournante et les tuyaux du *sofito* (le plafond à barreaux fait pour permettre aux décors de se déplacer sur la scène) qui se voient ici attribuer une place centrale en se mouvant en tout sens pour former un flot ininterrompu d'images saisissantes, comme des vagues mouvantes, tandis que les danseurs "performent" en contrebass, dans des lumières vives toujours changeantes, souvent rougeoyantes ou bleutées. Le résultat est un vrai show à l'américaine (ou plutôt *alla turca* !), où l'on ne sait où donner des yeux et de l'oreille, avec ses chœurs, ses danseurs, et ses solistes (danseurs ou chanteurs) qui s'entrecroisent/s'entremêlent non-stop pendant les 1h15 que dure la cantate du compositeur allemand, écrit pour la scène mais pas (spécifiquement) pour un ballet.



Lequel, ici, enchaîne les figures acrobatiques, les gestes saccadés, les sauts, les portés audacieux, et autres roulés, censés illustrer les mots de la *Cantate* de Carl Orff. Dans les variations infinies de gestes, dans les courses effrénées, dans

les changements fréquents de pas, de figures, de pirouettes, les ensembles sont impressionnants d'énergie et d'engagement.

Peu ou pas d'interruptions, de temps laissé à la poésie d'un corps s'évadant dans l'espace, car c'est tout le corps de ballet qui est continûment en scène et ensemble, hors lors d'interventions du chœur (qui se meut également en tout point du vaste plateau de l'AKM), ou des solistes qui affichent rien moins que le grand baryton italien **Simone Piazzola** (en *guest star*), mais la soprano colarature turque **Nazli Deniz Süren** n'a pas à pâlir devant son confrère, avec ses aigus cristallins, tandis que le ténor turc **Ufuk Toker** offre une voix vaillante et bien projetée (et ce d'autant plus facilement que les trois solistes sont "sonorisés"). Les 24 chants qui composent *Carmina Burana* (à partir de poèmes et textes dramatiques des XIe, XIIe et XIIIe siècles) sont non seulement servis par un plateau vocal de belle tenue, mais aussi par une remarquable prestation du chœur (pleine d'homogénéité et de musicalité), évidemment au centre de la partition, et un orchestre au sommet de sa forme (avec notamment un pupitre de flûtes de très haut niveau).

Un spectacle longuement plébiscité par le public stambouliote – et dont on est personnellement sorti abasourdi !

CRITIQUE, ballet. ISTANBUL, Atatürk Kültür Merkezi (Opéra d'Istanbul), le 12 mai 2024. Carl ORFF : Carmina Burana (version chorégraphique). Chœur, Orchestre et Ballet de l'Opéra National d'Istanbul / Tolga Atlay Ün (direction). Photos (c) DR.

VIDEO : Extrait de « Carmina Burana » à l'AKM d'Istanbul

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre(s) à bicyclette !

Avant les étapes juillettistes du Tour de France,
le *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* de Dylan
Corlay fait étape ce 13 juin à Montpellier, sur
son parcours de Saint-Quentin jusqu'à Nice. Le
public est convié à un concert-spectacle rempli
d'humour, labellisé « Olympiade culturelle » par
les JO 2024.

*Tour d'orchestre (s) à bicyclette : étape à
Montpellier !*



Il était une fois un chef d'orchestre touche-à-tout, Dylan Corlay, marrainé par la fée Jeannie Longo. Tous deux imaginèrent une performance artistico-sportive consistant pour Dylan à se déplacer sur sa petite reine pour rallier des champions (olympiques et paralympiques), des musiciens et cyclistes anonymes dans son sillage. Avec le vent dans les rayons, chaque halte fut l'occasion de rencontres participatives et magiques avec les habitants. Chaque maison d'opéra ou de concert (du royaume) les accueillit en effet pour un spectacle avec leur propre orchestre à l'**Opéra-Comédie de Montpellier**. Participation, humour et performance furent les trois sortilèges que Dylan partagea avec les jeunes et les familles en liesse.

Ce spectacle musical et gestuel (mise en scène de **Jean-Daniel Senesi**) a le dynamisme des grandes fêtes populaires et l'esprit poétique des premiers films muets. Dylan porte

d'ailleurs la moustache sophistiquée « 1900 » et la queue de pie par-dessus son short cycliste, tandis que les galops fin-de-siècle (Strauss, Offenbach) puis le *swing de Gospels* rythment la soirée. Ce spectacle vivant est PARTICIPATIF : l'auditoire est convié à chanter la mélodie de tubes classiques, accompagnés par l'orchestre *mezza voce*. De la *Petite musique de nuit* (Mozart) à l'ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini), de *Bella ciao* au fier refrain du toréador dans *Carmen* (Bizet), les sollicitations sont exigeantes. Mais clairement dirigées par le chef tourné vers le public. Le tour européen n'est pas oublié par Dylan endossant les maillots aux couleurs de divers drapeaux : il s'ouvre sur l'Angleterre royale de *Pomp and Circumstance* (Elgar). Démarche plus inclusive encore, quelques classes de Montpellier et de Nîmes ont préparé les chœurs de l'*Hymne à la joie* (4 jours après le scrutin des Européennes), de *Carmen* et l'iconique « chanson à bicyclette ». Réparties en demi-cercle au balcon, les jeunes voix englobent l'auditoire et jusqu'au plateau de l'orchestre.

L'HUMOUR irrigue le montage musical d'un concert, sans programme papier. Si quelques mouvements d'œuvre-clé sont entièrement interprétés, c'est soit un pur moment poétique, soit la B.O. d'un gag, telle la mort du chef sur la *Marche funèbre* (Chopin, *Sonate op. 35*), puis sa résurrection sur le lever du jour de *Peer Gynt* (Grieg). Gag plus attendu, le départ successif des instrumentistes sur l'*Adagio* final de la *Symphonie des adieux n° 45* (Haydn) suggère-t-il la permanence des revendications sociales ? Actionnés par le chef enfourchant son mini vélo, les klaxons accompagnent les contretemps de la valse du *Danube bleu* (J. Strauss). Plus subversifs, les pas de côté se situent dans la filiation des concerts Hoffnung. Plusieurs méli-mélo ponctuent en effet le show. Enchaîner la chanson des Tri Yann avec la Pavane de Fauré, puis la *Toccata en ré mineur* (J.-S. Bach) dans une orchestration de Dylan Corlay : c'est un défi que relèvent les musiciens de l'**Orchestre national de Montpellier** (OONM). Pour d'autres numéros, le Tour devient l'enchaînement de standards

du répertoire, assenés en *pitch* de 5 secondes – *Les Quatre saisons*, les trompettes d'*Aïda*, l'ouverture du *Freischütz* et les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven caracolent avant de se fondre dans un joyeux vacarme.

Enfin, ce *show* est SPORTIF lorsque le chef invite des athlètes montpelliérains sur son Tour. Sur l'*Habenera* de Carmen (Bizet), **Alex Jumelin** (quatre fois champion du monde dans la discipline *BMX Flat*) éblouit le public par ses périlleuses circonvolutions sur l'étroit devant de scène. La *break dance*, elle aussi nouvelle discipline des JO, fait ensuite irruption. Trois jeunes *breakdancers* font assaut de sauts et de rotations, superbement calés sur des roulements percussifs. La fièvre ne descend pas lors du final *Tico-Tico* (Zequinha de Abreu). La performance sportive, c'est aussi celle des musiciens aux taquets, aux taquets lors des enchaînements, et parfois en autonomie sous l'archet-baguette de la violon solo (Aude Périn-Dureau) de l'OONM.

Conjuguer la culture, le sport et les modes doux de transport : quel lien social ! Aussi, la captation de ce concert-spectacle par FR3 est attendue avec impatience...

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre (s) à bicyclette ! Photos (c) OONM.

CD événement, annonce. Egidio

DUNI : L'ISLE DES FOUX – Ensemble ALMAZIS, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

Génie de l'opéra comique au XVIIIème, l'italien Egidio Duni aborde le sujet de la folie avec délire et poésie, autant de rebonds expressifs que Iakovos Pappas et les solistes de son ensemble Almazis cultivent avec un sens du théâtre et la finesse requis. Donnée à GSTAAD l'hiver dernier, l'œuvre déroute autant qu'elle saisit ; sa force, sa charge cynique, son réalisme psychologique, au vitriol, dénoncent les dérives d'une humanité déjantée mais emblématique, ici réunie sur un îlot improbable.



Cette « **Isle des Foux** », inspirée de l'excellent Carlo Goldoni, créé en 1760, méritait absolument d'être enregistrée. La triangulation dramatique qui affronte et confronte chaque personnage dans sa folie plus ou moins consciente, trouve des interprètes engagés, articulés, intelligibles... Au cœur de cet échiquier haut en couleurs et en caractères, le jeu de **Fanfolin**,

gouverneur de la dite « Isle », est une figure surprenante, déconcertante et dramatiquement captivante... probable caricature masquée de...Louis XV alors inféodé au seul plaisir de la Pompadour (!). La saveur du texte, le piquant des situations étant constamment identifiables, rehaussés par la verve d'une musique aussi dramatique, contrastée que subtile. Iakavos Pappas, après son remarquable album dédié à Jean-Baptiste Rousseau, librettiste et poète éclairé (« Ode à la Fortune », sommet des Lumières françaises ainsi justement réhabilité / également CLIC de CLASSIQUENEWS), aborde la truculence poétique de Duni, d'idéale manière. Ce nouvel enregistrement rend justice à un créateur italien unique dans l'Histoire du baroque Français tardif, capable d'assimiler la meilleure musique hexagonale, dont celle de Rameau particulièrement, afin d'en tricoter avec délices, une musique des plus raffinées comme efficaces... Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



CD événement, annonce. EGIDIO DUNI (1709-1775) : L'ISLE DES FOUX – Parodie de l'Arcifanfano de Goldoni – ALMAZIS – Iakovos Pappas, direction. 1 cd MAGUELONE – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

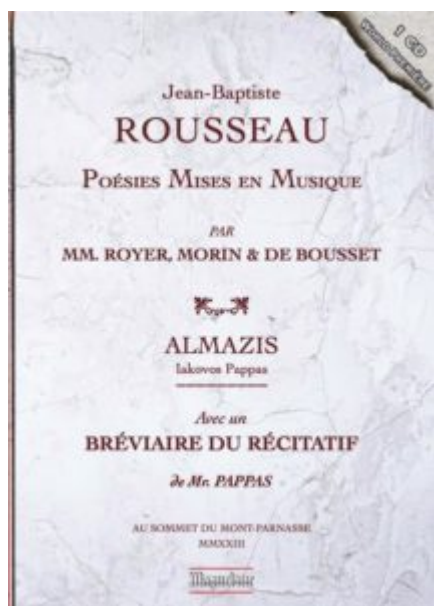
Plus d'infos sur le site de l'éditeur **MAGUELONE** / MAG-62 :
<https://www.maguelone.fr/fr/home/189-duni-l-isle-des-foux-3770003584629.html>

LIRE aussi notre annonce de la représentation de l'ISLE DES FOUX au 14 mai 2024:
<https://www.classiquenews.com/paris-eg-saint-germain-des-pres-mardi-14-mai-2024-egidio-duni-lisle-des-foux-almazis-iakovos-pappas/>

LIRE aussi la **critique complète** du spectacle présenté, créé à **GSTAAD** en **déc 2023** :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-gstaad-new-year-music-festival-rougemont-le-29-dec-2023-duni-larcifanfano-recreation-almazis-iakovos-pappas/>

LIRE aussi notre **présentation** du spectacle **L'ISLE DES FOUX** créé à **GSTAAD** / New Year Music Festival (29 déc 2023) :
<https://www.classiquenews.com/rougemont-new-year-music-festival-2023-almazis-iakovos-pappas-egidio-duni-larcifanfano-creation-vendredi-29-decembre-2023/>

LIRE aussi l'annonce critique du cd précédent : Musiques sur les textes de **JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU – *Ode à la Fortune*** de **Pancrace ROYER...** (fév 2024) : <https://www.classiquenews.com/?s=jean-Baptiste+rousseau>



Fidèle à sa vision exigeante et exploratrice, l'excellent et très engagé Iakovos Pappas emmène sa fabuleuse troupe d'Almazis sur des rives jubilatoires car elles mêlent avec un égal souci de perfection, texte et musique. Le claveciniste et chef d'orchestre nous offre de réestimer le verbe poétique et politique d'un auteur méconnu, Jean-Baptiste Rousseau